



Photos : didier sylvestre

Cet ancien théâtre pouvait accueillir jusqu'à 3 500 spectateurs. Il jouxte maintenant une salle d'accueil offrant toutes les informations sur le site gallo-romain.

Lever de rideau sur le théâtre

DALHEIM Commencées en 2006, sous l'égide du musée national d'Histoire et d'Art, des fouilles plus poussées pendant trois années ont ouvert de nouvelles portes.

De nombreux vestiges enfouis dans le sol ont été exhumés. Ils permettent une meilleure connaissance de cette ancienne cité et n'attendent plus que d'être mis en valeur, ce qui serait tout bénéfice pour le tourisme régional.

De notre journaliste
Jacques Paturet

N'en déplaise à Obélix, qui a pour habitude de répéter que les Romains sont fous, cette civilisation a fait preuve d'une ingéniosité remarquable. En témoigne le théâtre qui a été exhumé, restauré et jouxte le nouveau centre d'accueil inauguré, hier, en présence de la secrétaire d'État à la Culture, Octavie Modert, et de la bourgmestre Marie-Ange Mousel Schmit. Cette dernière était accom-

pagnée des échevins Paul Steichen, Joseph Heisbourg, ainsi que d'une bonne partie du conseil communal. Se dressant au cœur de la localité, ce théâtre a été construit en contrebas d'une falaise lui offrant une formidable caisse de résonance. Ses gradins, à l'origine en bois, ont été remplacés par des structures en pierre et pouvaient recevoir 3 500 spectateurs. «Pour une raison inconnue, ces lieux ont été abandonnés au milieu du III^e siècle» explique Jean Krier, conservateur au musée national, section histoire romaine.

➤ **Un site de 32 hectares**

Découvert en 1985... puis recouvert jusqu'en 1998, année à laquelle l'État s'est porté acquéreur de cette

parcelle de terrain, le théâtre jouxte désormais un centre d'accueil. Dans cette grande salle attenante, dix panneaux permettent de mieux comprendre la période gallo-romaine. Chaque fois d'une couleur différente, en français et allemand, ils traitent chacun un volet différent : commerce et artisanat, vie religieuse, nécropole et rites funéraires... Après bien des tractations, dont personne n'a souhaité s'étendre sur la complexité, le musée a pu poursuivre ses fouilles plus avant. Près de l'ancien café Simon, au carrefour des routes qui conduisent vers Medingen, Walbredimus et Frisange, de nouveaux soubassements ont été dégagés. Ils ont révélé l'existence de thermes, au sein d'un site de 32 hectares, dont l'organisation est de plus en plus limpide.

Le long de l'«autoroute»

Trois cents ans avant Jésus-Christ les Celtes avaient déjà pris possession du plateau Pétzel qui s'étend entre Dalheim et Filsdorf. Entre 58 et 50 avant J.-C., la peuplade celtique des Trévires qui s'était installée là est soumise à la domination romaine. Le plateau Pétzel va se trouver directement en bordure de l'«autoroute» qui est construite en l'an 17 avant J.-C. pour relier les grandes villes de Lyon, Metz et Trèves. Cette proximité va permettre à Dalheim de prospérer. L'an 70 de notre ère correspond au début de l'apogée du vicus de Dalheim au

point que la surface totale de la ville va atteindre 32 hectares. Cet âge d'or se poursuit jusqu'au III^e siècle. Les invasions germaniques seront ensuite un facteur constant de démolitions et de reconstructions. Au VI^e siècle, les invasions franques marquent la fin de la cité. Elle ne va pas tomber dans l'oubli. Un père jésuite, Alexandre Wiltheim, lance les premières fouilles au milieu des années 1600. Elles seront fructueuses avec de nombreuses monnaies remontées à la surface... De nouvelles fouilles seront encore pratiquées entre 1851 et 1855.



Dinko V. Baez Jankovic a supervisé la restauration de tous les objets exhumés du site.

Un travail d'orfèvre

Tous les objets découverts dans le sous-sol ont subi un traitement spécifique afin qu'ils retrouvent leur éclat.

Il y a des pièces de monnaie, certaines sont en bronze, d'autres sont en argent. Il y a aussi d'étranges porte-clés dont la mode n'a plus cours, alors qu'ils étaient terriblement pratiques, puisque la clé du logis était alors un bijou et pouvait se porter soit en bague, soit en pendentif. Parmi tous les objets sortis de terre, dans la proximité directe du café Simon, où des fouilles sont toujours en cours, la pièce incontestablement la plus magistrale est une représentation de la déesse Fortuna. Elle a abouti dans les mains de Dinko Baez, restaurateur auprès du musée national d'Histoire et d'Art, accompagnée d'une carte des fouilles et des coordonnées indiquant où et à quel niveau du sol la statuette avait été retrouvée. Lui revenait alors

la responsabilité de trouver la meilleure solution pour assurer la pérennité de cette sculpture. «Quand on retrouve ce genre d'objet qui a séjourné longtemps en terre, l'essentiel est de lui assurer un séchage le plus long possible à l'air libre. Ça lui permet de retrouver un durcissement naturel.» L'étape suivante est plus risquée. Il faut opter entre immerger la pierre dans une solution chimique ou l'enduire régulièrement de ce même produit pour obturer tous les pores. Quand il s'agit de métaux, la tâche première consiste à éliminer le calcaire. Si c'est un objet taillé dans un os, le travail sera encore plus délicat, la dissolution de tout ce qui l'a contaminé ne peut se faire qu'avec de l'eau.